



✠ Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ LETTRE N° 202 ✠ 29 JUILLET 2017 ✠

**Peux-tu comprendre Mon souffle qui met une réalité nouvelle dans ta conscience ?
Mon souffle qui jaillit en ton coeur comme un feu qui ne peut s'éteindre.
Puisque «Je Suis», et qu'en toi demeure Mon Esprit; deviens ce que «Tu es» !**

GB+



**Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.
prelature.apostolique.france@orange.fr**

**Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.**



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul



Enseignement du Père Gérard **Oasj.**

Le grand quotidien économique italien « *IL SOLE 24 ORE* » a publié au mois de février 2017 une tribune du cardinal Gianfranco Ravasi intitulée « **Chers frères maçons** », adressée au moins autant à des lecteurs catholiques qu'aux membres des loges maçonniques.

Le président du Conseil pontifical pour la culture, nommé à ce poste par le pape Benoît XVI et confirmé par le pape François, retrace longuement l'histoire des **condamnations des groupes maçonniques par l'Église** avant de reprendre de récentes propositions des évêques d'Allemagne d'« aller au-delà de l'hostilité, des outrages, des préjugés réciproques ».

Le cardinal relève en préambule la variété des affiliations et dénominations se réclamant de la tradition maçonnique, et **l'impossibilité d'y « tracer des lignes de démarcation entre l'authentique, le faux, le dégénéré, ou la para-franc-maçonnerie et les différents milieux ésotériques ou théosophiques ».**

Anthropologie et déisme

S'il est difficile de « **dessiner une carte de l'idéologie qui régit un univers aussi fragmenté** », le cardinal repère dans la franc-maçonnerie une « **anthropologie fondée sur la liberté de conscience et de pensée, sur l'égalité des droits, et parfois un déisme reconnaissant l'existence de Dieu, laissant toutefois fluctuer les définitions de son identité** ».

« **Il est en effet évident que la maçonnerie a assumé des modèles chrétiens, et même liturgiques** » estime le président du Conseil pontifical pour la culture qui rappelle « qu'au XVIIe siècle, de nombreuses loges anglaises recrutaient leurs membres et leurs maîtres dans le clergé anglican, tant, il est vrai que **l'une des premières et fondamentales « constitutions maçonniques » a été écrite par le pasteur presbytérien James Anderson, mort en 1739** ».

Le cardinal, qui fut l'organisateur du Parvis des gentils, une série de rencontres avec les non-croyants dans des grandes villes d'Europe, entre 2009 et 2014, en vient ensuite à **l'hostilité ouverte entre l'Église et la franc-maçonnerie, « marquée par l'anticléricisme d'un côté et les excommunications de l'autre »**.

Il mentionne longuement les **condamnations successives de la franc-maçonnerie par l'Église catholique**, à partir de la première d'entre elles, le 28 avril 1738, par le pape Clément XII, et son inscription dans le code de droit canonique de 1917 (canon 2335) par l'excommunication, puis dans le code de 1983 qui « conserve la substance de la peine » mais tempère la formule en « évitant la référence explicite à la franc-maçonnerie » (canon 1374).

Mais « ces diverses déclarations d'incompatibilité (...) n'empêchent cependant pas le dialogue » avance le président du Conseil pontifical pour la culture, en s'appuyant sur les commentaires faits par la Conférence épiscopale allemande (1980) et celle des Philippines (2003) de la **Déclaration sur les associations maçonniques** de la Congrégation pour la doctrine de la foi (26 novembre 1983), signée du cardinal Joseph Ratzinger, son préfet à l'époque.

Ces textes sont « significatifs », estime le cardinal Ravasi, « car ils abordent **les raisons théoriques et pratiques de l'incompatibilité entre la maçonnerie et le catholicisme, comme les concepts de vérité, de religion, de Dieu, de l'homme et du monde, la spiritualité, l'éthique, les rituels, la tolérance** ».

Cela n'empêcha par pour autant le dialogue, « comme l'indique explicitement le document des évêques allemands », poursuit le président du Conseil pontifical en reprenant l'énumération des domaines où l'échange est possible, comme « **la dimension communautaire, la bienfaisance, la lutte contre le matérialisme, la dignité humaine, la connaissance réciproque** ».

Il appelle à surmonter l'attitude de « certains milieux catholiques intégristes », qui accusent régulièrement certains membres de la hiérarchie de l'Église qui n'ont pas l'heur de leur plaire d'appartenir à la franc-maçonnerie. **Si les différences « perdurent clairement »** affirme le cardinal Ravasi, « **il faut aller au-delà de l'hostilité, des outrages, des préjugés réciproques** ».

GB+



Question: **Jésus nous assure que nous allons ressusciter. Que doit-on entendre par cette affirmation ?**

Réponse du Père Gérard. Cette question a toujours fait l'objet de débats dans le christianisme, et dès les origines la question s'est posée. La résurrection des morts à la fin des temps a été imaginée et commentée par les artistes sur des tableaux appelés « danses macabres » où l'on voit des morts dans un état de décomposition plus ou moins avancé, sortir de terre et se rassembler. On a alors imaginé ce que pourraient être à ce moment les retrouvailles des personnes qui avaient été ennemies dans la vie et qui auraient alors l'occasion de régler leurs comptes...

Cette représentation était bien naïve et il en reste encore des bribes aujourd'hui chez certains chrétiens. La résurrection des corps relève avant tout de la foi, ce qui signifie qu'elle n'est pas l'objet d'imagination, ni un fantôme ou autre délire personnel. Saint Paul nous apporte un éclairage sur cette question: « **Si nous sommes devenus un même être avec le Christ par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne.** » (Rm 6,5)

Il faut s'inspirer de l'enseignement des Apôtres qui nous disent que « **tous ressusciteront avec leur propre corps, celui de leur vie, mais transfiguré en corps de gloire.** » (Ph 3, 21), « **en corps spirituel** » (1Co 15,44). Cela étant dit, **il faut comprendre que la résurrection de la chair n'est pas la réanimation d'un cadavre.** Il faut penser que depuis que notre espèce est apparue sur la terre il y a trois cent mille ans, des centaines de millions de cadavres ont été réduits en poussière, car notre enveloppe est biodégradable et il est très exceptionnel de pouvoir disposer d'un squelette ancien.

L'identité corporelle ne trouve pas sa raison d'être dans la matière, mais bien dans l'âme de la personne humaine. **Nous ne sommes pas notre corps et c'est par l'âme que notre corps est un corps humain, enveloppe provisoire d'une vie terrestre.** C'est bien l'« anima », l'âme immortelle qui donne à la matière la possibilité de s'organiser en tant que « corps » et de devenir ainsi que le Christ nous le promet, un vrai « corps glorieux ».

Le concept du corps ressuscité de Jésus est assez surprenant. En effet, les Evangiles nous rapportent qu'après sa mort, il revient et se présente à ses apôtres dans un corps qui semble peu densifié mais qui conserve cependant la marque des clous et du coup de lance. Jésus entre dans une pièce fermée où sont réunis ses disciples. Il leur parle et mange avec eux. Il rejoint ses amis sur le chemin d'Emmaüs pour disparaître ensuite à leurs yeux. **Il reste pourtant présent, mais dans son corps eucharistique**, car l'eucharistie nous met dès lors en contact avec la chair ressuscitée de notre Sauveur dans l'espérance de notre propre résurrection.

Le pape Benoît XVI, éminent théologien, souligne que **le lien entre l'Eucharistie et la vie éternelle est déjà en mouvement**: « Les Pères de l'Eglise ont appelé l'Eucharistie - médicament de l'immortalité -. En effet, il en est ainsi car dans l'Eucharistie nous entrons en contact, et même en communion, avec le corps ressuscité du Christ et nous entrons dans l'espace de la vie, déjà ressuscitée, de la vie éternelle. »

Saint Cyrille d'Alexandrie, père et docteur de l'Eglise, (376-412), disait que **l'Eucharistie nous immunise contre la mort** et promet à notre corps de ressusciter au dernier jour. Il écrit: « C'est un peu comme une étincelle cachée dans une botte de paille qui conserve sa semence de feu. **Ainsi le Seigneur par sa chair eucharistique cache sa vie en nous et l'y conserve comme un germe d'immortalité.**

Saint Jean-Paul II faisait de cette vérité une prière: « **Dans l'Eucharistie, tu t'es fait - remède d'immortalité -: Donne-nous le goût d'une vie vécue en plénitude, qui nous fasse cheminer sur cette terre comme des pèlerins confiants et joyeux, en ayant toujours comme objectif la vie qui n'a pas de fin.** » GB+



Nous présentons à partir de cette semaine les huit Eglises catholiques d'Orient.



Les Eglises d'Orient / L'EGLISE CHALDEENNE

L'Eglise Chaldéenne, appelée à l'origine « **l'Eglise d'Orient** », fut fondée au cœur même de la Mésopotamie (Iran, Syrie, Turquie et surtout Irak) **par l'apôtre Thomas** et ses deux compagnons Addaï et Mari. Cette Eglise, de Tradition Syriaque (araméenne), est restée fidèle à la tradition antique judéo-chrétienne, avec une **liturgie fondée sur l'Incarnation de Jésus** (liturgie de Jérusalem). En Mésopotamie, l'Evangélisation dans les premiers siècles a été très importante. On voit alors l'apparition de grandes écoles catéchétiques et théologiques avec des grands centres de production de littérature spirituelle et liturgique. Au III^e siècle, à Edesse (l'actuelle Ourfa, en Turquie), **Saint Lucien fonde la prestigieuse école d'Antioche**. Les archéologues ont trouvé des vestiges d'une église datant de la fin du I^{er} siècle près de Bagdad, sur le site de Kokhé (près de Séleucie-Ctésiphon, capitale de l'Empire perse des Sassanides).

La liturgie est célébrée en Araméen. La Messe en chaldéen se dit « **Mystères** ». Il existe trois prières eucharistiques ou anaphores (appelées « sanctifications ») : la plus ancienne remonte **aux origines de l'Eglise (II^e siècle)**, **la tradition dit qu'elle aurait été écrite par les disciples de l'Apôtre Thomas : Addaï et Mari** (c'est l'une des plus anciennes de la chrétienté), la deuxième est attribuée au grand docteur grec de l'Eglise d'Orient : **Théodore d'Antioche**, compagnon de **St Jean Chrysostome** (4^e siècle), et la troisième date du 5^e siècle, est attribuée à **Nestorius** (Patriarche de Constantinople. 428-431). Cette messe antique n'est célébrée que cinq fois dans l'année.

L'Eglise Chaldéenne est issue de « l'Eglise d'Orient » divisée aujourd'hui en cinq rameaux : l'Eglise Chaldéenne Catholique, l'Eglise de l'Orient des Assyriens, Les Eglises Syro-Malabare et Syro-Malankare (avec pour cette dernière deux branches : catholique et orthodoxe), l'Ancienne Eglise catholique et apostolique de l'Orient (branche traditionnelle et dissidente de l'Eglise Nestorienne, née en 1964, et très présente en Irak). L'Eglise Chaldéenne compte aujourd'hui plus de 800.000 fidèles. Avec la particularité qu'aujourd'hui, le nombre de chaldéens ayant émigré est plus important que ceux présents sur les terres d'origine à savoir l'Irak, la Turquie, le Liban et l'Iran.

L'Eglise Chaldéenne est dirigée par le **Patriarche de Babylone des Chaldéens**. Le Patriarche de cette Eglise est **Sa Béatitude Louis SAKO** (ancien archevêque de Kirkouk en Irak) élu le 31 janvier 2013 au cours d'un synode à Rome. Le siège se situe à Bagdad (Irak) depuis 1947. GB+



TROPAIRE

**Forgerons du roi du Ciel
Nous forgerons nos âmes sur l'enclume céleste,
Tant que les ténèbres entraveront
Le regard clair de notre raison.**

**Qu'il est long le chemin terrestre
Qui mène vers le port et les cieux.
Mais le roi veut que nos yeux,
Des ténèbres se délestent.**

**Des années à labourer la vie,
À tracer sans fin son sillon
Et de sécheresses en moissons
S'approcher doucement de l'Esprit.**

GB+